

Intertextualité : repenser l'acte de lire Genèse et évolution du concept, du structuralisme au post-structuralisme

Intertextuality: rethinking the act of reading Genesis and evolution of the concept, from structuralism to post-structuralism

Dr. Amor TAHAR
Maître de conférences -A-,
Université Larbi Tébessi -Tébessa -
amortahar@hotmail.com

Résumé :

L'apparition des termes *intertexte* et *intertextualité*, ainsi que leur intégration dans les champs d'études littéraires et linguistiques, sont justifiées par une réaction semble nécessaire contre la tendance de la linguistique structurale qui, jusqu'aux années soixante du siècle dernier, monopolisait l'étude de l'espace textuel, en provoquant un tournant évident dans les recherches sémio-linguistiques des dernières décennies. Dans cette esquisse d'étude que nous proposons, nous allons nous interroger sur cette catégorie des relations transtextuelles et nous essaierons d'explorer l'évolution conceptuelle de la trichotomie texte / intertexte / intertextualité dans les approches structuralistes et post-structuralistes, telles que Mikhaïl Bakhtine, Julia Kristeva, Roland Barthes et Gérard Genette, ainsi que d'autres théoriciens de l'*intertextualité*.

Mots clés : texte, intertextualité, dialogisme, polyphonie, transtextualité.

Abstract :

The appearance of *intertext* and *intertextuality* terms, as well as their integration into literary and linguistic fields of study, are justified by a reaction that seems necessary against the tendency of structural linguistics, which until the 1960s, monopolized study of textual space, provoking an obvious turning point in the semio-linguistic research of the last decades. In this sketch of study that we propose, we will examine this category of transtextual relations and we will try to explore the conceptual evolution of the *text / intertext / intertextuality* trichotomy in structuralist and post-

structuralist approaches, such as Mikhaïl Bakhtine, Julia Kristeva, Roland Barthes and Gérard Genette, as well as other theoreticians of intertextuality.

Keywords: text, intertextuality, dialogism, polyphony, transtextuality.

I Introduction

Le terme «*intertextualité*» est dérivé du mot latin *intertexto*, qui signifie *s'insinuer dans le tissu*, repris et introduit dans la terminologie littéraire par Julia Kristeva, désignant la propriété des textes à être liés à d'autres textes. Il s'agit de deux articles parus en 1966 dans la collection *Tel Quel*. En s'inspirant des travaux de M. Bakhtine, ce concept est repris et clarifié plus tard, par l'auteure, dans *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*. J. Kristeva attribue à l'*intertextualité* une acception plus large, en l'interprétant comme une intersection, une permutation de mots et de textes.

Il est à noter que les structuralistes croient en la capacité de l'analyse immanente à localiser et à décrire le sens d'un texte, même si ce sens renvoie à une relation intertextuelle d'un texte avec d'autres textes. Les post-structuralistes rejettent l'idée que les origines d'un texte peuvent être reprises. Ainsi, les théoriciens de l'*intertextualité* ont été divisés en deux camps. Le premier camp, de nature structuraliste, considère que la signification d'un texte peut être pleinement expliquée en décrivant les unités de base qui composent le texte et leur relation avec d'autres textes. Le deuxième camp, post-structuraliste, souligne l'incertitude de révéler la relation *signifiant / signifié*¹.

II Bakhtine : Dialogisme et Polyphonie

Dans notre étude, nous proposons de partir du concept de *dialogisme* : un synonyme approximatif d'*intertextualité*, tiré de M. Bakhtine pour expliquer les rapports textuels spécifiques à l'altérité. Ainsi, Mikhaïl Bakhtine, philosophe, critique littéraire et sémioticien russe, qui a profondément renouvelé la conception du roman, fait allusion à la notion d'*intertextualité* dans ses travaux en référence à l'analyse translinguistique du discours qui met en circulation l'idée de *dialogisme* et de *pluridiscursivité*. Dans l'étude du roman de Fiodor Dostoïevski, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski, 1963*, le théoricien discute le caractère polyphonique du texte du romancier russe (Le concept de «*polyphonie*», emprunté à la musique, signifie littéralement plusieurs voix) et avance l'idée d'interpréter davantage un

texte en fonction des corrélations intrinsèques et extrinsèques : « un *dialogisme externe* (le dialogue) et un *dialogisme interne* (*slovo* en russe, traduit par « mot », mais glosé aussi par « discours » ou par « parole »².

M. Bakhtine souligne l'importance d'interpréter le sens en termes des contextes social et historique et insiste sur le fait que la communication linguistique se produit dans des conditions sociales spécifiques entre les différentes classes et groupes d'utilisateurs de la langue³.

M. Bakhtine lit l'œuvre de Dostoïevski comme contenant de nombreuses voix différentes, non fusionnées dans une perspective unique, et non subordonnées à la voix de l'auteur. Chacune de ces voix a sa propre perspective, sa propre affinité et son propre poids narratif dans le roman.

L'auteur ne place pas sa propre voix narrative entre le personnage et le lecteur, mais il permet plutôt aux personnages de choquer et de subvertir. C'est comme si les livres étaient écrits par plusieurs personnages, et non pas selon le point de vue unique de l'auteur. « Au lieu d'un seul monde objectif, maintenu par la voix de l'auteur »⁴, il y a une pluralité de consciences, chacune avec son propre monde. Le lecteur ne voit pas une seule réalité présentée par l'auteur, mais plutôt, il la réalité apparaît à chaque personnage.

Pour M. Bakhtine, le texte est une interaction de perspectives ou d'idéologies distinctes, soutenues par les différents personnages. Les personnages sont capables d'être décrits par eux-mêmes, même bien contre l'auteur - c'est comme si l'autre parlait directement à travers le texte. Le rôle de l'auteur est fondamentalement modifié, car l'auteur ne peut plus monopoliser le «pouvoir de vouloir dire».

C'est ainsi que «le discours à tendance monologique est une décadence d'un *dialogisme* sous-jacent. Toutes les pratiques signifiantes (c'est-à-dire l'utilisation du langage et des symboles) ont un but en fin de compte dialogique. La conscience humaine n'est pas une entité unifiée, mais plutôt, est toujours en conflit entre différentes consciences. En effet, une seule conscience séparée de l'interaction avec d'autres consciences, est impossible »⁵.

La conscience est toujours le produit d'interactions réactives et ne peut exister isolément. « Si quelqu'un offre des contre-exemples d'ermite ou de différence psychologique, il faut noter que ces personnes sont toujours en dialogue - avec leur environnement écologique, avec la nature, avec de multiples voix ..., il n'y a aucune raison de supposer que

le *dialogisme* s'arrête aux limites de l'interhumain »⁶. Néanmoins, l'utilisation de la langue peut maximiser cette nature dialogique ou chercher à la minimiser ou la restreindre. Le *dialogisme* n'est pas simplement des perspectives différentes sur le même monde. Cela implique la distribution d'éléments totalement incompatibles dans différentes perspectives de valeur égale.

M. Bakhtine critique le point de vue selon lequel un désaccord signifie qu'au moins une des personnes doit avoir tort. Puisque de nombreux points de vue existent, la vérité nécessite de nombreuses voix incommensurables : cela implique donc un monde fondamentalement irréductible à l'unité. Il nie la possibilité de transcendance de la différence (comme chez Hegel, différence majeure entre *dialogique* et *dialectique*).

III Kristeva : Sémanalyse

L'une des interprétations les plus importantes et les plus anciennes de l'œuvre de Bakhtine pour le public occidental était celle de Kristeva. À la fin des années 1960, Julia Kristeva, philosophe, critique littéraire, psychanalyste, féministe et romancière bulgare-française, est devenue très influente dans l'analyse critique internationale et la théorie culturelle après la publication de son premier livre *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, en 1969.

C'est le potentiel révolutionnaire de la critique de Bakhtine du monologisme idéologique qui fascina Kristeva et d'autres écrivains du cercle *Tel Quel* à la fin des années soixante, et ils introduisent le concept de *dialogisme* de Bakhtine dans leur propre lutte contre l'idéologie bourgeoise de l'autonomie, l'unité de la conscience individuelle et le sens autonome des textes. Kristeva a essayé d'atteindre cet objectif en fusionnant des idées de la philosophie (Husserl / Derrida), de la science politique (Marx / Althusser) et de la psychanalyse (Freud / Lacan) avec les procédures de la linguistique structurale (Chomsky) et la logique formelle.

Bakhtine représente pour Kristeva la possibilité d'ouvrir la linguistique à la société : «Bakhtine situe le texte dans l'histoire et dans la société, envisagées elles-mêmes comme textes que l'écrivain lit et dans lesquels il s'insère en les écrivant»⁷.

Kristeva tente de transformer la sémiotique en quelque chose qu'elle appelle aussi «translinguistique»⁸, une méthode d'analyse qui lui permet d'affronter le travail littéraire simultanément sur les niveaux formel et social. En même temps, elle transforme les concepts de Bakhtine en les

lisant en conjonction avec des idées sur la *textualité* qui émergeaient en France au milieu des années soixante. Par exemple, elle glisse « texte » dans une paraphrase de Bakhtine « le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) »⁹.

Le terme d'*intertextualité* est devenu très répandue, en raison de sa propre cohérence, comme le soulignent Clayton et Rothstein, : « Au cours des deux dernières décennies, les concepts d'influence et d'intertextualité ont été le théâtre de conflits intergénérationnels : pour un certain nombre, la notion d'influence avait la couleur de l'élitisme, des réseaux traditionnels des auteurs canoniques et des gardiens du temple ; d'autres suspectaient que la maille de l'intertextualité venait de la pelote de Madame Defarge. Plus couramment, le concept en vogue d'intertextualité a servi de marqueur générationnel pour de jeunes critiques »¹⁰.

De ceci et sur la base d'autres relectures de Bakhtine, alors, émergent plusieurs "définitions" d'*intertextualité*, Kristeva rappelle qu'il s'agit avant tout d' : « une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité [entre le sujet de l'écriture et le destinataire] s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double »¹¹.

De plus, une révision conceptuelle du *texte* semble très nécessaire chez Kristeva : « nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue, en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec divers types d'énoncés antérieurs ou synchroniques. Le texte est donc une productivité, ce qui veut dire :

Son rapport à la langue dans laquelle il se situe est distributif (destructivo-constructif), par conséquent il est abordable à travers des catégories logiques plutôt que purement linguistiques ;

Il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent. »¹².

Quant à la pratique de la critique du texte littéraire, la conception de Kristeva de l'*intertextualité* dénombre plusieurs lacunes qui n'apparaissent pas chez Bakhtine¹³. Le premier implique un flou de la relation du social au texte littéraire. Kristeva ne discute pas de ce qui se

passé avec un fragment de texte social quand il est «absorbé» et transformé par la littérature, elle ne rend compte, non plus, de la façon dont les textes sociaux spécifiques sont choisis pour «l'absorption». Un deuxième problème, qui découle du premier : l'incapacité de construire une histoire littéraire convaincante Kristeva affirme, par exemple, qu'une rupture s'est produite à la fin du XIXe siècle qui marque clairement le dialogue de Joyce, Proust et Kafka des romans dialogiques du passé, y compris les principaux exemples de Bakhtine, Rabelais et Dostoïevski. Mais sa conception de l'intertextualité ne permet pas de distinguer les romans modernes des œuvres polyphoniques antérieures.

Cependant, les concepts introduits par Kristeva se répandirent bientôt dans toute l'Europe et traversèrent l'Atlantique dans les discours de la critique américaine, ils exercèrent, en fait, une influence majeure et déterminante sur l'histoire des théories littéraires, du milieu des années soixante-dix jusqu'à nos jours.

IV Barthes : Mort de l'auteur

Le théoricien le plus éloquent de l'*intertextualité*, qui a toujours attaqué les notions de sens stable et de vérité incontestable, était Roland Barthes. Il est associé au structuralisme, au post-structuralisme et à la sémiotique. Dans son essai *Théorie du texte* (1981), Barthes définit ce qu'il entend par les termes «*texte*» et «*intertextualité*». Barthes a développé sa théorie sur la base des réflexions de Julia Kristeva et de Mikhaïl Bakhtine.

Etudier un texte, c'est s'occuper d'études de manuscrits, s'attacher à déterminer la validité d'un texte. Barthes a confirmé que non le «*texte*» est l'inscription matérielle d'une «*œuvre*», mais le «*travail*» est le matériau, offrant la possibilité de signifier, de fermer et donc d'interpréter. Le terme «*texte*» est considéré comme l'acte d'écrire. Barthes précise que nous ne devons pas confondre le texte et l'œuvre : «*l'œuvre se tient dans la main, le Texte tient dans le langage : il n'existe que pris dans un discours (ou plutôt il est Texte par cela même qu'il le sait) ; le Texte n'est pas la décomposition de l'œuvre, c'est l'œuvre qui est la queue imaginaire du Texte.*»¹⁴.

La théorie du texte de Barthes implique la théorie de l'*intertextualité* parce que le texte offre une pluralité de significations et est également tissé à partir de nombreux textes déjà existants. Le texte n'est pas un objet unifié et isolé qui donne une signification singulière, mais un élément ouvert à diverses interprétations. À l'instar de Kristeva, Barthes

considère que seule la littérature écrite après l'émergence du modernisme permet au lecteur de devenir pleinement actif dans la production du sens. Seule la littérature moderniste, qui offre des exemples de «textes» et qui peuvent être réinterprétés, plutôt que simplement lus, par le lecteur.

Barthes insiste sur le rôle du lecteur dans la production du sens et distingue deux types de lecteurs : d'une part, les «consommateurs» qui lisent l'œuvre pour un sens stable, et d'autre part, les lecteurs productifs en lecture, qu'il les a appelé "les écrivains du texte". Les lecteurs qui se livrent au second type de lecture sont, selon les mots de Barthes, en «analyse textuelle», contrairement à la «critique» plus traditionnelle. Cette pratique de la lecture, vue comme réécriture, est à la base de la théorie barthésienne de l'intertextualité.

L'une des caractéristiques les plus connues de l'*intertextualité* est l'affirmation de Barthes de la « mort de l'auteur »¹⁵. Barthes combine les théories psychanalytiques et linguistiques pour soutenir que l'origine du texte n'est pas une conscience d'auteur unifiée, mais une pluralité d'autres mots, d'autres énoncés et d'autres textes.

Par conséquent, Barthes suggère que la signification des mots de l'auteur ne provient pas de la propre conscience unique de l'auteur, mais de la place de ces mots dans les systèmes linguistiques et culturels. L'auteur a le rôle d'un compilateur ou d'un arrangeur de possibilités préexistantes dans le système linguistique. Chaque mot, phrase, paragraphe ou texte entier que l'auteur produit tire son origine du système linguistique à partir duquel il a été produit. Ainsi, les significations sont exprimées en termes du même système. La vision de la langue exprimée par Barthes de la sorte est ce que les théoriciens ont appelé intertextuel.

L'intertextualité pour Barthes signifie que rien n'existe en dehors du texte. La théorie intertextuelle de Barthes détruit l'idée que le sens vient de l'auteur individuel et en est la propriété. G. Allen résume ce point de vue en disant que « le scripteur moderne, lorsqu'il écrit, est toujours en train de lire et de réécrire. Le sens vient de l'auteur, mais de la langue vue intertextuellement »¹⁶.

La nature intertextuelle de l'écriture transforme l'auteur traditionnel et le critique traditionnel en lecteurs. Barthes conclut La mort de l'auteur dans le passage suivant : «Un texte est fait d'écritures multiples, issues de plusieurs cultures et qui entrent les unes avec les autres en dialogue, en parodie, en contestation; mais il y a un lieu où cette multiplicité se rassemble, et ce lieu, ce n'est pas l'auteur, comme on l'a dit jusqu'à

présent, c'est le lecteur : le lecteur est l'espace même où s'inscrivent, sans qu'aucune ne se perde, toutes les citations dont est faite une écriture; l'unité d'un texte n'est pas dans son origine, mais dans sa destination, mais cette destination ne peut plus être personnelle: le lecteur est un homme sans histoire, sans biographie, sans psychologie ; il est seulement ce quelqu'un qui tient rassemblées dans un même champ toutes les traces dont est constitué l'écrit. [...] Le lecteur, la critique classique ne s'en est jamais occupée ; pour elle, il n'y a pas d'autre homme dans la littérature que celui qui écrit. [...] Nous savons que, pour rendre à l'écriture son avenir, il faut en renverser le mythe : la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur. »¹⁷.

Les idées les plus importantes de Barthes sur l'analyse textuelle ont été rédigées à la fin des années 1960 et au début des années 1970, à une époque où le post-structuralisme émergeait du structuralisme. Ainsi, l'analyse textuelle n'est pas considérée comme une critique du structuralisme, mais comme une partie d'un nouveau mouvement. Certains des exemples les plus pertinents d'analyse textuelle produits par Barthes sont basés sur des lectures d'œuvres littéraires, « cette analyse textuelle cherche à 'voir' le texte dans sa différence - ce qui ne veut pas dire dans son individualité ineffable, car cette différence est 'tissée' dans des codes connus; pour elle, le texte est pris dans un réseau ouvert, qui est l'infini même du langage, lui-même structuré sans clôture; l'analyse textuelle cherche à dire, non plus d'où vient le texte (critique historique), ni même comment il est fait (analyse structurale), mais comment il se défait, explose, dissémine: selon quelles avenues codées il s'en va. »¹⁸.

V Genette : Transtextualité

Gérard Genette est considéré comme un théoricien du premier camp, qui adopte une approche structuraliste dans l'appréhension de l'*intertextualité*. Les structuralistes recentrent leur attention des détails des œuvres individuelles sur les systèmes à partir desquels ils ont été construits. Genette ne s'est pas intéressé aux symboles individuels ou des œuvres individuelles, mais par la manière dont les signes et les textes fonctionnent à l'intérieur et sont générés par des systèmes descriptifs, des codes, des pratiques culturelles et des rituels.

Genette consacre la majeure partie de ses études à la nature du discours narratif, mais surtout à la fiction narrative. Dans sa trilogie, composée de *Introduction à l'architexte* (1979), *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, (1982), et *Seuils* (1987), Genette produit

une théorie cohérente et développe ce qu'il appelle : «*transtextualité*», qui peut se traduire par une approche structuraliste de l'*intertextualité*.

Selon Genette, la *transtextualité*, ou *transcendance textuelle*, comprend des éléments d'imitation, de transformation et de classification des types de discours. Selon ses propres mots, la *transtextualité* est « tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte »¹⁹. La *transtextualité* est essentiellement la version genettienne de l'*intertextualité*.

Genette utilise le terme *transtextualité* pour distancer son approche des approches post-structurelles. Il utilise le concept de *transtextualité* de manière à montrer comment les textes peuvent être systématiquement interprétés et compris. Pour ce faire, Genette subdivise le terme *transtextualité* en cinq catégories plus spécifiques : l'*intertextualité*, la *paratextualité*, la *métatextualité*, l'*hypertextualité* et l'*architextualité*.

Le premier type de *transtextualité* de Genette, peut-être un peu confus, est l'*intertextualité*. Le concept d'*intertextualité* de Genette se réduit à « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes » et à « la présence effective d'un texte dans un autre »²⁰. L'*intertextualité* de Genette consiste en la citation, le plagiat et l'allusion, fournissant ainsi une relation intertextuelle pragmatique et déterminable entre des éléments spécifiques de textes individuels. Genette ambitionne donc, de placer un élément spécifique de la textualité dans un système stable qui peut être facilement appliqué.

Le second type de *transtextualité* est la *paratextualité*, explorée dans l'étude de Genette, *Seuils* (1987). Le paratexte, selon la conception de Genette, désigne tous les éléments à l'entrée du texte, qui aident à diriger et contrôler la réception d'un texte par ses lecteurs. Ce seuil consiste en un péritexte et un épitéxte.

Le péritexte comprend des éléments tels que les titres, les titres de chapitres, les préfaces, les légendes et les notes. Il s'agit aussi de dédicaces, d'illustrations, d'épigraphes et de préfaces qui, selon Genette, peuvent avoir un effet majeur sur l'interprétation d'un texte. L'épitéxte se compose d'éléments extérieurs au texte en question, tels que des interviews, des annonces publicitaires, des critiques, des lettres privées et d'autres discours auctoriaux et éditoriaux. Le paratexte est donc l'ensemble composé du péritexte et de l'épitéxte. Le paratexte accomplit diverses fonctions pragmatiques qui guident les lecteurs à comprendre

quand le texte a été publié, qui l'a publié, dans quel but, et comment il devrait ou ne devrait pas être lu.

Genette fait ainsi une distinction entre les paratextes, qui sont autographes ; par l'auteur, et allographique; par quelqu'un d'autre que l'auteur, tel qu'un éditeur ou un éditeur. La fonction principale de la préface autographique ou allographique est d'inciter le lecteur à lire le texte, et d'apprendre au lecteur comment lire correctement le texte.

De ce fait, Genette prend une position différente de celle des post-structuralistes qui ont rejeté l'intention de l'auteur : la version structuraliste de l'intertextualité réaffirme l'importance de l'intention auteur.

Le troisième type de *transtextualité* est la *métatextualité*, qui dénote des références explicites ou implicites d'un texte sur un autre texte. Dans les propres termes de Genette, c'est qui « unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer ». ²¹ Genette fait explicitement référence à des références claires et évidentes qui expriment tous les détails d'une manière claire et évidente, ne laissant aucun doute quant à la signification voulue. Par références implicites, Genette attend une référence implicite, non énoncée, mais comprise dans ce qui est exprimé.

Le quatrième type de *transtextualité* est l'*hypertextualité*, objet de l'étude des *Palimpsestes* de Genette : *La Littérature au second degré* (1982). Selon Genette, l'*hypertextualité* implique « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire (...) Comme on le voit par ces exemples, l'hypertexte est plus couramment considéré comme une œuvre « proprement littéraire » ²². Ainsi, l'hypertextualité représente la relation entre un texte et un texte ou un genre sur lequel elle est basée mais qu'elle transforme, modifie, élabore ou étend (y compris la parodie, la suite, la traduction).

L'étude de Genette porte également sur la manière dont un texte peut être transformé par des moyens d'auto-expulsion, d'excision et de réduction. L'auto-expulsion peut être identifiée dans les différences entre la première version sérialisée et l'édition finale publiée d'un roman. L'excision et la réduction peuvent être identifiées dans les travaux publiés sans problèmes controversés initialement inclus dans le manuscrit par l'auteur.

Genette suppose que tous les textes sont hypertextuels, mais que parfois l'existence d'un hypotexte est trop incertaine pour servir de base à la lecture hypertextuelle. Dans un tel cas, Genette rappelle au lecteur qu'un hypertexte peut être lu soit pour sa propre valeur soit pour son hypotexte.

Le cinquième type de *transtextualité* est l'*architextualité*, qui se rapporte à la désignation d'un texte dans le cadre d'un genre ou d'un genre. La nature architextuelle des textes inclut également des attentes thématiques et figuratives sur les textes. Genette affirme qu'un facteur très important de ce type est « la perception générique, [...], oriente et détermine dans une large mesure l'"horizon d'attente" du lecteur, et donc la réception de l'œuvre »²³.

Genette admet que les cinq types de transtextualité ne peuvent être absolument séparés les uns des autres, en raison de leur relation réciproque ou de leur chevauchement inévitable.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons souligner que bien que les travaux de Bakhtine, de Kristeva, de Barthes et de Genette soient des sources de conceptualisation intertextuelle, ils échouent à développer une théorie rigoureuse sur la façon d'utiliser l'*intertextualité* dans l'analyse des textes. Les textes post-structuralistes de Barthes sont des exemples d'une forme radicale d'*intertextualité* plutôt que de la théorie intertextuelle telle qu'elle existe dans la pratique critique. C'est l'une des raisons pour lesquelles les critiques ont dû s'éloigner des théories post-structuralistes et découvrir des façons d'appliquer l'*intertextualité* à l'analyse d'autres textes.

Concept demeure, jusqu'à nos jours, problématique, l'*intertextualité* brouille donc dramatiquement les contours du texte, dispersant sa structure globale en un tissu illimité et dans un ensemble infini de connexions et d'associations, de paraphrases et de fragments, de textes et de contextes. L'*intertextualité* n'inclut pas les notions d'intention d'auteur ni de lecture diachronique d'un texte (c'est-à-dire l'idée de base selon laquelle seul un auteur ultérieur pourrait utiliser un auteur antérieur). Ainsi, l'*intertextualité* s'appuie sur une approche des textes centrée sur le lecteur, qui se soucie peu de savoir d'où provient une citation ou si un texte utilise un texte antérieur.

Ouvrages Bibliographiques

- Allen, G, *Intertextuality*, Routledge, London and New York: 2000,
- Bakhtine, M, *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski*, Seuil, Paris : 1970,
- Bakhtine, M, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris : 1978. - Bakhtine M., *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris : 1984,
- Bakhtine, M, & Nikolaevich, V, *Le Freudisme*, L'Age d'Homme, Lausanne : 1980,
- Barthes R, S/Z essai sur Sarrasine d'Honoré de Balzac, Seuil, Paris : 1970- Barthes R, De l'œuvre au texte, in *Le bruissement de la langue*, Seuil, Paris : 1984,
- Clayton J, & Rothstein E, *Influence and Intertextuality in Literary History*, Madison Wisconsin Press, Madison: 1991, p. 18,
- Genette G, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris : 1982, collection « Poétique »,
- Kristeva J, *Sémiotikè-Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris : 1969.

Référence :

-
- ¹ Allen, G, *Intertextuality*, Routledge, London and New York: 2000. p. 97.
 - ² Bakhtine, M, & Nikolaevich, V, *Le Freudisme*, L'Age d'Homme, Lausanne : 1980. p. 71.
 - ³ Bakhtine, M, *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski*, Seuil, Paris : 1970, p. 282.
 - ⁴ Bakhtine, M, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris : 1978. p. 56.
 - ⁵ Bakhtine M, , *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris : 1984. p. 69.
 - ⁶ Ibid. p.73.
 - ⁷ Kristeva J, , *Sémiotikè-Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris : 1969, p. 83.
 - ⁸ Ibid. p. 95
 - ⁹ Ibid. p. 97.
 - ¹⁰ Clayton J, & Rothstein E, *Influence and Intertextuality in Literary History*, Madison Wisconsin Press, Madison: 1991, p. 18.
 - ¹¹ Kristeva J, *Sémiotikè-Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris : 1969, p. 85.
 - ¹² Ibid. p. 52.
 - ¹³ Clayton J, & Rothstein E, *Influence and Intertextuality in Literary History*, Madison Wisconsin Press, Madison: 1991, p. 20.
 - ¹⁴ Barthes R, De l'œuvre au texte, in *Le bruissement de la langue*, Seuil, Paris : 1984, p. 39.

¹⁵ Barthes R, *S/Z* essai sur Sarrasine d'Honoré de Balzac, Seuil, Paris : 1970, pp. 142-148.

¹⁶ Allen, G, *Intertextuality*. London and New York: 2000. p. 74.

¹⁷ Barthes R., *S/Z* essai sur Sarrasine d'Honoré de Balzac, Seuil, Paris : 1970, p. 148.

¹⁸ *Ibid*, pp. 126-127.

¹⁹ Genette G, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris : 1982, collection « Poétique », pp. 83-84.

²⁰ *Ibid*, p. 8.

²¹ *Ibid*, p. 23.

²² *Ibid*, p. 5.

²³ *Ibid*, p. 12.